



VIRALITÉS

Pour ces deux journées d'étude dédiées aux viralités, l'école réunit des artistes, biologistes, anthropologues, philosophes des médias, hackers et activistes. Les communications et tables-rondes se succèdent et permettent au public de rencontrer des penseur•euse•s et d'engager avec eux de nouvelles réflexions sur le monde contemporain.

Caroline Bernard, Yves Citton, Vincent Douris, Dani d'Emilia, Fernanda Eugenio, Élisabeth Lebovici, Olivier Marboeuf, le peuple qui manque (Aliocha Imhoff & Kantuta Quirós), les Quimera Rosa, Paul-Emmanuel Odin et Guillaume Stagnaro

**journées thématiques
6 et 7 avril 2021**

en ligne - rejoindre
l'événement sur Zoom

via ordinateur
ID 823 8277 6599
code : virales

via téléphone
+33 1 7037 9729
code : 2908970

Youtube live

Visuel : Chlorophylle
à transfuser du projet
«Transplant» de Quimera Rosa.
© Amar Belmabrouk



ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART D'AIX EN PROVENCE FÉLIX CICCOLINI

VIRALITÉS. ARTS, INFORMATIONS, PANDÉMIES

La panique virale qui s'est emparée du globe au printemps 2020 est un phénomène indissociablement biologique et cybernétique : si SARS-CoV-2 s'est sans doute fait remarquer par sa force de contagion d'un-e individu-e à l'autre (s'appuyant sur de vigoureux-ses porteur-euse-s sain-e-s et sur de longues périodes d'incubation asymptomatique), la séquence de caractères Covid-19 a aussi brillé par sa capacité à viraliser la mediasphère, au point de gripper la nécroéconomie mondiale, suscitant la crise sociale et politique qui s'en est suivie et continue de s'en suivre. Quelques mois plus tard, les mêmes voies virales ont été suivies par une vidéo capturant les 8 minutes 46 secondes du meurtre de George Floyd, images qui ont su réveiller les ferments d'une révolte que le confinement semblait avoir abasourdi. Ce film, dans sa crudité, a fait circuler un autre message que l'anxiogène impératif de distanciation sociale : #BlackLivesMatter [Les vies noires comptent], Defund The Police [Désarmez la police], We Can't Breathe [Nous ne pouvons plus respirer] - voilà ce qu'à l'été 2020, nous avons pu lire sur les panneaux des manifestant-e-s du monde globalisé. À l'ère du capitalisme informationnel, nous avons besoin de penser les virus. Entités pseudo-biologiques qui réfutent notre idée de l'individu-e (les virus sont-ils mêmes à proprement parler vivants, se demandent certain-e-s biologistes ?), codes qui se répliquent en envahissant leurs hôtes et en les forçant à répliquer leur message, condensés microscopiques d'informations capables de passer d'une espèce à une autre (zoonose), d'un médium à l'autre (traduction), d'une plateforme à l'autre (viralité médiatique), agent-e-s non-humain-e-s puissant-e-s et susceptibles d'ébranler le fonctionnement d'un capitalisme mondial intégré dont on peinait à croire, la veille encore, qu'il puisse être interrompu, voilà ce que semblent pouvoir être/faire les virus. Deux séries de questions peuvent être tirées de ces caractéristiques du point de vue des pratiques artistiques. La première a trait à la viralité comprise au sens cybernétique, et consiste à demander : Quels arts pouvons-nous mobiliser comme antidotes aux paniques virales et aux sociétés de contrôle auxquelles elles profitent ?

Quelles stratégies de détournement, de dévoiement et de piratage des logiques virales peuvent s'inventer au profit d'autres causes que celles du capitalisme mondial intégré ?

La seconde concerne les représentations des pandémies qui ont touché les vivant-e-s humain-e-s au cours de leurs histoires : pestes, lèpres et varioles (qui affectent les centres urbains depuis le néolithique), tuberculose, paludisme, variole, rougeole (transmises aux colonisé-e-s à partir des premières conquêtes des Amériques), syphilis et VIH (maladies sexuellement transmises et objet des nosopolitiques sexuelles des 19^e et 20^e siècles), syndromes respiratoires aigus sévères enfin (maladies qui coupent le souffle aux habitant-e-s du monde globalisé du 21^e siècle). Comment les artistes ont-ils montré ces invasions virales et leurs effets sociaux déléterés ? Quels activistes les pandémies ont-elles suscitées et quelles prises de conscience ont-elles été provoquées par les images qui se sont inventées en leur cœur ? Autant de points que nous aimerions interroger au cours de ces deux journées d'étude dédiées aux viralités, où sont convié-e-s biologistes, anthropologues, philosophes des médias, artistes, hackers et activistes pour penser, ensemble, nos pandémies.

6 AVRIL 2021 PENSER COMME UN VIRUS

9H15 INTRODUCTION GÉNÉRALE PAR EMMA BIGÉ

9H30 ÉLISABETH LBOVICI

Élisabeth Lebovici, docteure en esthétique, est critique d'art depuis 1985. Elle a notamment été rédactrice en chef de *Beaux-arts magazine* (1987-90). Pendant quinze ans, elle a été journaliste au Service culture du quotidien *Libération* (1991- 2006). Depuis 2006, elle tient un blog critique : *Le Beau Vice*. Activiste dans la lutte contre le sida, 1^{re} présidente du festival de films gays et lesbiens de Paris, Élisabeth Lebovici est membre fondatrice du fonds de dotation *LIG – lesbiennes d'intérêt général*. Elle collabore depuis les années 1990 à de très nombreux ouvrages, séminaires et colloques consacrés aux artistes contemporain-e-s, au féminisme, à l'activisme, aux questions de genre et à la théorie queer. Elle a dirigé le séminaire et la publication de *L'intime* (Paris, ensb-a, 1998) ; elle est la co-auteure, avec Catherine Gonnard, de *Femmes Artistes/Artistes Femmes. Paris, de 1880 à nos jours* (Paris, Editions Hazan, 2007). Avec Catherine Gonnard, elle mène actuellement une recherche sur la vie culturelle des lesbiennes dans les medias francophones des années 1950-1970. Son plus récent ouvrage, *Ce que le sida m'a fait. Art et activisme à la fin du XX^e siècle* (Zurich, JRP Ringier, « lectures Maison Rouge », 2017) a reçu le prix Pierre Daix 2017.

10H15 PAUL-EMMANUEL ODIN

Paul-Emmanuel Odin est artiste, directeur artistique de la compagnie à Marseille, commissaire d'exposition. Il a notamment publié un livre sur Gary Hill et Maurice Blanchot (*L'absence de livre*, Presses du réel, 2008) et enseigne à l'école d'art d'Aix-en-Provence. Ses installations et performances utilisent l'image-mouvement, des références cinématographiques, philosophiques ou littéraires. De l'installation *L'oubli* (2006) au rituel des « livres mangeables » ou l'obscur performance *Phallus nuageux et utérus aveuglant* (en référence à un texte de J.L. Schefer sur le Greco), poésie et théorie fusionnent. Depuis 1990, un continent de l'imagination s'est peu à peu imposé : celui de l'envers du temps. Il en fait une thèse de doctorat en 2011 à l'université de la Sorbonne Nouvelle, en théorie du cinéma et de l'audiovisuel : *L'inversion temporelle du cinéma*, publié aux éditions Al Dante (2014). C'est aussi l'objet de performances et d'un film en cours de réalisation avec Séverine Mathieu. Membre historique d'ACT-UP Paris, son œuvre et ses recherches sur l'inversion temporelle sont traversées par l'activisme dans la lutte contre le sida.

11h30 VINCENT DOURIS

Parallèlement à des études de philosophie menées à l'université de Paris 8, Vincent Douris s'est impliqué professionnellement dans la lutte contre le sida. En 1994, il a rejoint l'association Arcat, puis, en 2006, l'association Sidaction, occupant dans ces structures différents postes couvrant les champs du droit des migrants en termes de santé, du financement de programmes de prévention, de soutien aux personnes vivant avec le VIH, de recherches en sciences sociales et opérationnelles. Il s'est impliqué dans la diffusion de travaux de recherche, promouvant les échanges entre disciplines et secteurs. Il a mené ce dialogue en contribuant à la valorisation des sciences sociales au sein des conférences Afravivh (Alliance francophone des acteurs de santé contre le VIH), Aids Impact,

ASSHH (Association for the social sciences and Humanities in HIV), IAS (International AIDS Society) et ICASA (International conference on AIDS and STIs in Africa). Il s'est notamment attaché à promouvoir la participation des populations clés de l'épidémie aux instances de lutte contre le sida. Plus récemment, il a contribué à l'organisation de l'exposition VIH/sida – l'épidémie n'est pas finie à venir au MUCEM, Marseille, première exposition de grande envergure en France sur l'histoire sociale du VIH-sida.

14H30

CAROLINE BERNARD

Caroline Bernard enseigne et dirige le laboratoire Prospectives de l'image à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles (France). Chercheuse à la HEAD – Genève, Haute école d'art et de design, elle est également professeure associée à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM. Elle travaille depuis plusieurs années à des expériences polymorphes qui croisent à la fois les enjeux des arts vivants, du cinéma du documentaire comme de la fiction. Artiste visuelle polymorphe, elle est aussi auteure. Elle mène également une recherche sur le design viral, la circulation des images et le buzz à la HEAD – Genève.

15H30

ATELIER PRATIQUE CAROLINE BERNARD ET GUILLAUME STAGNARO DESIGN VIRAL

sur inscription <https://apps.esaaix.fr/pad/p/design-viral-caroline-guillaume>)

Basé à Marseille, Guillaume Stagnaro est un artiste plasticien, enseignant et chercheur, notamment rattaché à l'école d'art d'Aix-en-Provence. Il mène une exploration pratique et spéculative dans le champ de l'écriture algorithmique à travers la réalisation de dispositifs et installations numériques et de participation à de nombreux projets collectifs et interdisciplinaires. L'œuvre protéiforme de Guillaume Stagnaro initie des dialogues avec d'autres acteurs de la création (artistes, musiciens, théoriciens, etc.). Il collabore ainsi régulièrement avec des artistes tels que Saâdane Afif, Nicolas Moulin, Marie Reinert ou Francis Alÿs. En développant des systèmes et des écritures algorithmiques, il explore la dimension collaborative et repense le travail en réseau, tout en échappant à l'égotisme de l'artiste. Guillaume Stagnaro revisite les notions de responsabilité, de compatibilité et d'écologie de la pensée en concentrant son attention vers de nouveaux types de relation.
www.stagnaro.net

7 AVRIL 2021 DES/IMMUNISER LES IMAGINAIRES

10H INTRODUCTION PAR EMMA BIGÉ

10H15 YVES CITTON

Yves Citton est professeur de littérature et media à l'université Paris 8, dans le département de littératures française et francophones, après avoir enseigné à l'université Grenoble Alpes, à Sciences Po Paris, à New York university, à l'université of Pittsburgh et à l'université de Genève, d'où il a reçu son doctorat en 1992. Il rêve de devenir archéologue des medias quand il sera grand. En attendant, il co-dirige la revue *Multitudes*, dont les anciens numéros sont en accès libre sur *Multitudes-Cairn*. Il a longtemps animé une émission mensuelle sur Radio Campus Grenoble 90.8 FM, intitulée *Zazirocratie*, dont quelques enregistrements passés sont téléchargeables, et dont les podcasts récents sont disponibles sur le site de la radio. Il a publié une quinzaine d'ouvrages dont les plus récents sont *Génération collapsonautes. Naviguer par temps d'effondrements*, avec Jacopo Rasmi (Seuil, 2020), *Médiarchie* (Seuil, 2017), *Pour une écologie de l'attention* (Seuil, 2014), *Gestes d'humanités. Anthropologie sauvage de nos expériences esthétiques* (Armand Colin, 2012), *Renverser l'insoutenable* (Seuil, 2012), *Zazirocratie. Très curieuse introduction à la biopolitique et à la critique de la croissance* (Éditions Amsterdam, 2011), et bien d'autres textes - ainsi que de nombreux ouvrages collectifs.
www.yvescitton.net

11H15 OLIVIER MARBOEUF

Olivier Marboeuf écrit : « Je suis auteur, conteur, commissaire d'exposition indépendant et fondateur du centre d'art Espace Khiasma que j'ai dirigé de 2004 à 2018 aux Lilas (93). J'y ai développé un programme centré sur des questions de représentations minoritaires qui associait expositions, projections, débats, performances et projets collaboratifs sur le territoire du Nord est parisien. En 2017, Khiasma s'est transformé en une plateforme expérimentale qui s'intéresse aux manières collectives de faire lieu et qui anime un outil radiophonique, la R22 Tout-Monde. Je me suis intéressé aux modalités de transmission des savoirs et mon travail est encore aujourd'hui largement traversé par des pratiques de conversations et de récits spéculatifs qui tentent de créer des situations de culture éphémères. Mon intérêt pour les formes du récit en art m'a amené à développer un travail spécifique d'accompagnement d'artistes impliqués dans les pratiques du film. Je suis aujourd'hui producteur au sein de la maison de production Spectre basée à Rennes et je participe à la fabrique de diffusion et de recherche cinématographique Phantom. Khiasma a fermé ses portes en 2018 pour des raisons financières, mais un autre projet collectif, Un lieu pour respirer, est en train de naître dans le même espace aux Lilas. »
www.olivier-marboeuf.com

14H ALIOCHA IMHOFF ET KANTUTA QUIRÓS

Aliocha Imhoff et Kantuta Quirós sont curateurs, théoriciens de l'art, cinéastes, enseignants. Ils ont fondé le peuple qui manque en 2005 à Paris, une plate-forme curatoriale à l'intersection de l'art et de la recherche. Parmi les nombreux projets (projets curatoriaux, films, expositions) du peuple qui manque, on peut citer notamment : *Et que demandent-ils ? À y devenir quelque chose* (Biennale de Lyon, 2019) ; *Le procès de la fiction* (Nuit Blanche, 2017) ; *Une Constituante migrante* (Centre Pompidou, 2017, symposium-performance) ;

A Government of Times (Leipzig Halle 14, symposium-performance, 2016) ; *La frontera nos cruza* (Museo de la Inmigración Buenos Aires, 2015, exposition) ; *Live Writing*, Prague (2015) ; *Post-exotisme* (New Haven Fort, UK, 2015, exposition) ; *Au-delà de l'effet Magiciens* – (Fondation Gulbenkian, Laboratoires d'Aubervilliers, 2015) ; *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre* (BAL, 2011) ; *ou encore Im/mune* (exposition co-curatée avec Paul B. Preciado, École d'art de Bourges et Centre d'art contemporain Transpalette, 2011) dont ils parleront plus particulièrement à l'occasion de nos journées Viralités. Ils ont publié *Les potentiels du temps* (Manuella Editions, 2016) et dirigé *Géoesthétique* (Editions B42, 2014) ou *Histoires afropolitaines de l'art*, *Revue Multitudes* 53-54 (2014). Ils développent en ce moment deux séries cinématographiques : *Les Impatients*, une série chronopolitique et *Un musée apatriote*. Tous deux docteurs en art et esthétique, ils sont membres de l'institut de recherche ACTE et du collectif de rédaction de *Multitudes* (entre autres). Kantuta Quirós est maîtresse de conférence associée à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes. Aliocha Imhoff enseigne à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne.
<https://www.lepeuplequimanque.org/>

15H QUIMERA ROSA / TRANS*PLANT

«Si nous avions porté autant d'énergie à chercher comment communiquer avec les arbres que nous en avons consacré à l'extraction et à la transformation du pétrole, peut-être que nous serions capables d'éclairer une ville par la photosynthèse, ou nous pourrions sentir la sève végétale courir dans nos veines, mais notre civilisation occidentale s'est spécialisée dans le capital et la domination, dans la taxonomie et l'identification, pas dans la coopération ni dans la mutation.»

Paul B. Preciado

Trans*Plant est un projet transdisciplinaire d'hybridation initié en 2016, basé sur des systèmes vivants et l'auto-expérimentation. C'est un processus qui engage un corps dans une transition humain > plante et qui

utilise pour cela divers formats.

Trans*Plant met en dialogue des disciplines comme l'art, la philosophie, la biologie, l'écologie, la physique, la botanique, la médecine, les soins infirmiers, la pharmacologie et l'électronique. Par le biais de diverses pratiques de bio-hacking, Trans*Plant s'inscrit dans les débats en cours sur la notion d'Anthropocène, et ce depuis une perspective basée non sur « l'exceptionnalisme humain et l'individualisme méthodologique » (Donna Haraway), mais qui aborde le monde et ses habitants comme le produit de processus cyborg, de devenir (Vinciane Desprets), de sympoïèse (Donna Haraway).

Le plus gros problème avec l'écologie dominante est qu'elle est basée sur la notion de nature, une notion créée historiquement pour séparer l'humanité du reste de l'univers et établir une relation coloniale avec lui.

Le binôme culture/nature structure une liste infinie d'autres binômes de la pensée moderne occidentale: homme/femme, blanc/non blanc, hétéro/homo, science/sorcellerie, adulte/enfant, normal/anormal, humain/non-humain... Le deuxième terme de chaque binôme étant associé à la nature et donc au même régime de violence.

À travers une hétérotrophie menée à son extrême est constituée une nécropolitique qui a littéralement décidé de tout consommer. Protéger la nature semble donc une mauvaise idée qui ne ferait que renforcer l'état des choses... Et il est assez curieux qu'on ait fini par accepter qu'un individu délimité par une enveloppe de peau constitue un être vivant mais que la totalité de la planète ne le soit pas. Afin de pouvoir concevoir une écologie non anthropocentrique, nous devons passer d'identités essentialistes à des identités relationnelles. Un processus de transition humain > végétal qui inclut un protocole d'intraveineuses de chlorophylle, à travers les fantasmes, peurs et jugements qui en découlent, ouvre le débat sur le système identitaire qui est en jeu. Un processus d'auto-expérimentation qui n'a rien d'individuel puisque les personnes qui l'accompagnent transitionnent avec elle.

Quimera Rosa [Chimère Rose] est un laboratoire artistique de recherche et d'expérimentation sur identités, corps et technosciences, créé à Barcelone en 2008. Quimera Rosa s'est inspirée du concept d'« ontologie cyborg et chimérique » de Donna Haraway. Depuis une perspective transféministe et post-identitaire, Quimera Rosa cherche à expérimenter des identités

hybrides et flexibles capables de brouiller les frontières de la pensée moderne occidentale. La majeure partie de leur travail se fait de manière collaborative et ce, toujours, libre de brevets et de codes propriétaires.

Il a été présenté dans des rues, centres d'art contemporain, bars, galeries, universités, salles de concert, friches, écoles supérieures d'art, discothèques, musées, squats, festivals, laboratoires de biologie, et scènes nationales.
www.quimerarosa.net

16H

ATELIER PRATIQUE

DANI D'EMILIA ET

FERNANDA EUGENIO

DÉS/IMMUNISATIONS

Les pratiques de désimmunisation sont le résultat d'une collaboration entre l'artiste transféministe Dani d'Emilia et l'anthropologue Fernando Eugenio (ANDlab). Fondées sur le désir d'explorer la relation entre intimité et politique, ces pratiques expérimentent avec des procédures relationnelles, combinant des propositions empruntées aux recherches artistiques-politiques de Dani et de Fernanda sur la tendresse radicale et sur le co(m)passionnement.

Dani d'Emilia, artiste et pédagogue, a fait des études de théâtre à Porto Alegre, où iel vit jusqu'en 2000. Depuis 2001, iel travaille à l'international, à l'intersection entre performance, théâtre immersif, arts visuels, pédagogie radicale et justice sociale. Iel s'intéresse en particulier à créer des pratiques politico-affectives incarnées, qui traversent les sphères artistiques, activistes et spirituelles, notamment au travers du concept de tendresse radicale. Dani a co-fondé la compagnie de théâtre immersif Living Structures (GB) et l'atelier Roundabout.Ix (PT). Iel a été membre de la collective La Pocha Nostra (MX/EUA) entre 2011 et 2016, et du Proyecto Inmiscuir (MX) entre 2015 et 2017. Depuis 2017, iel intègre le collectif Gesturing Towards Decolonial Futures (Canada/Brésil) où iel se met à la recherche de pédagogies radicales pour une éducation décoloniale par le moyen de pratiques artistiques et critiques.

Iel vit actuellement à Lisbonne, où iel travaille depuis 2018 avec le ANDlab (centre d'investigation pour la pensée-en-arts et les politiques de la convivance).

www.danidemilia.com

Fernanda Eugenio est une anthropologue, artiste et chercheuse. Elle travaille à partir d'enquêtes de terrain, d'écrits, de performances augmentées, de propositions urbaines situées et par dessus tout en construisant des modes de faire transversaux pour soutenir une composition relationnelle et créer une rematérialisation des données du problème. C'est ce qu'elle en est venue à nommer le Mode Opératoire AND, une méthodologie qui se déploie depuis quinze ans dans différentes disciplines. Depuis 2011, elle dirige la plate-forme AND_Lab (Pensée-en-arts et Politiques de la Convivance), dotée de plusieurs noyaux à Lisbonne, au Brésil (Curitiba, Rio de Janeiro et Sao Paulo) et en Espagne (Madrid), à partir desquels différentes collaborations intensives, déplacements et dérives, se réalisent entre la recherche universitaire et l'investigation artistique et politique.

www.and-lab.org

